

Q.—Il a dit qu'il avait fait cela le jour où son oncle a été tué ?

R.—Il a dit cela à moi.

Q.—Et le cirque de Barnum était à Montréal ?

R.—Oui. Là il nous a demandé si on voulait prendre un coup ; on a répondu que oui. On se trouvait devant la buvette de M. Casavant, sur la rue Elm. Nous sommes entrés, il nous a demandé ce qu'on prenait. Moi j'ai demandé un verre de bière, et mon associé Piette a demandé un verre de gin, il me semble ; lui, l'accusé, a pris un verre de bière. Nous avons bu, et après cela, il a demandé si on en voulait un autre. J'ai pris de nouveau un verre de bière, Piette a pris encore un verre de gin, et Guilmain a pris un cigare. Après cela, il a demandé si on voulait fumer, et il nous a payé chacun un cigare, et il a pris une piastre d'argent dur, et il me semble qu'il l'a donné à M. Casavant ; M. Casavant lui a remis son change. Piette a demandé à Guilmain ce qu'il y avait sur la gazette qu'il avait dans sa poche. Il a sorti la gazette, l'a dépliée, a montré la vignette qui montrait que son oncle était mort.

Q.—Par vignette vous entendez une gravure ou une image.

R.—Oui, et il a dit : " L'homme qui tient le fanal et qui a son oncle sur ses genoux, c'est moi. " Après cela il a dit : " Il était assez défiguré qu'on n'a pas pu le reconnaître ; la seule manière qui l'a fait reconnaître, ça été par sa chaîne de montre et par sa montre.

Q.—Avez-vous examiné vous-même cette gravure-là ?

R.—Oui.

Q.—Quelqu'un at-il fait des remarques relativement à la ressemblance des personnages qui étaient là ?

R.—Je pense que M. Casavant lui a dit qu'il n'était pas bien naturel ; je ne me rappelle pas au juste, mais il me semble que quelqu'un a dit cela.

Q.—A-t-il dit qui tenait le fanal, là ?

R.—Oui, M. Casavant lui a demandé pourquoi on ne lui avait pas ôté sa chaîne de montre et sa montre, puisqu'on